



# MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DES POSTULANTS

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

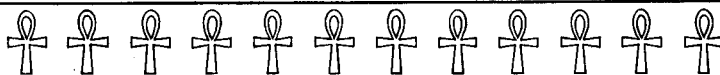
A.M.O.R.C.

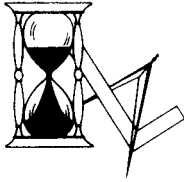
**Mandamus  
Confidentiel  
Numéro  
3**



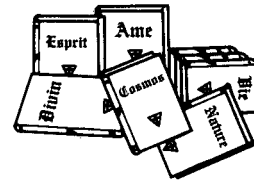
**Mandamus  
Confidentiel  
Numéro  
3**

Cette monographie est officiellement publiée par l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui est légalement protégé et protège ipso facto tous les exemplaires gravés, imprimés, photocopiés, photographiés et dactylographiés de sa couverture et de son contenu. Elle n'est pas vendue mais prêtée au membre comme privilège de son affiliation. Ainsi, le titre légal, la propriété et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à l'A.M.O.R.C., auquel elle doit être retournée sur simple demande. En outre, tous les sujets scientifiques, philosophiques et mystiques traités dans cette monographie sont strictement confidentiels et sont communiqués au membre pour sa seule et exclusive information. Il en est de même pour tous les symboles, titres et mots de passe utilisés. Tout autre usage ou tentative d'usage mettrait fin automatiquement à son affiliation active et régulière à l'A.M.O.R.C., qui est la seule organisation autorisée à publier cette monographie.





# CONCORDANCE



La Table d'Emeraude, plus connue sous l'appellation « Table d'Hermès », occupe une place très importante dans la tradition rosicrucienne. Il y a deux raisons majeures à cela : en premier lieu, son auteur, Hermès Trismégiste, fut un membre important de notre fraternité. Son nom, qui signifie « Le trois fois grand », se rapporte au trois parties de la grande sagesse qu'il possédait, mais également au fait qu'il connut trois grands événements dans sa vie : il assista à l'installation d'Akhenaton comme Grand Maître de notre Ordre, assumait lui-même cette fonction à la transition de ce pharaon et, en 1259 avant Jésus-Christ, installa Atonamen à la Grand Maîtrise. D'après nos archives, il mourut en 1257 avant notre ère, dans un monastère de Tel El Amarna, en Egypte. En second lieu, cette Table a une signification mystique très importante. Beaucoup d'auteurs ont supposé qu'elle était une description du processus alchimique qui oeuvre en permanence dans la matière, depuis l'origine de sa création. En fait, elle symbolise la lente alchimie spirituelle qui, progressivement, doit permettre à l'homme d'atteindre la perfection. Appliquée à la philosophie rosicrucienne, elle concorde parfaitement avec cette monographie que nous avons consacrée à un écrit de Ralph M. Lewis qui, pendant de très longues années, fut Imperator de notre Ordre.

*« Il est vrai, certain et sans mensonge, que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et que tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas dans l'accomplissement de la prodigieuse Chose Unique. De même que tout ce qui est tiré de son origine de la prodigieuse Chose Unique, par la Volonté et le Verbe de l'Unité, de même, toutes les choses doivent leur existence à cette Unité et, par ordre de la Nature, peuvent être améliorées par l'Harmonie avec sa Conscience. Son Père est le Soleil, sa Mère est la Lune, le Vent la porte dans son sein et sa nourrice est la Terre. Cette Chose est le Père de tout ce qui est parfait dans le monde. Son pouvoir est le plus puissant. Sa puissance atteint la perfection lorsqu'elle se change en Terre. Lorsqu'elle a été changée en Terre, elle sépare la Terre du Feu, le subtil de l'épais, mais soigneusement et avec beaucoup d'intelligence et d'industrie.*

*Puis elle monte de la Terre vers le Ciel, redescend du Ciel vers la Terre et reçoit à nouveau la puissance d'en haut et d'en bas. Ainsi s'obtient la splendeur du monde entier. Tout manque de compréhension et d'aptitude disparaît alors. C'est le plus puissant de tous les pouvoirs, l'Energie entre toutes les énergies, car elle triomphe de toutes les choses subtiles et pénètre tout ce qui est solide. Car c'est ainsi que le monde fut créé et que sont réalisées des combinaisons rares et des merveilles de toutes sortes.*

*C'est pourquoi on m'appelle Hermes Trismegistus, car je me suis rendu maître des trois parties de la sagesse du monde entier. Ce que j'ai à dire sur le chef-d'oeuvre de l'art alchimique, l'Oeuvre Solaire, est maintenant achevé ».*

## LA TABLE D'EMERAUDE

Cher frater, chère soror,

Comme présentation générale de nos enseignements, nous avons souhaité porter à votre connaissance un texte qui fut rédigé par frater Ralph M. Lewis, lequel fut Imperator de notre Ordre pendant près de cinquante ans. Ce texte définit à lui seul le but du mysticisme rosicrucien et le sens que vous devez donner à la quête que vous venez d'entreprendre sous les auspices de la Rose-Croix. Avec le temps, vous comprendrez par vous-même pourquoi le Rosicrucianisme constitue véritablement une alchimie spirituelle qui doit guider le Postulant que vous êtes à l'état de Maître des lois les plus sublimes de la Création. En conséquence, nous vous recommandons de lire les lignes suivantes avec la plus grande attention, car elles constituent une excellente introduction au travail qui vous attend.

### **L'ALCHIMIE SPIRITUELLE**

« Ce qui lui apparaît sans ordre, l'homme ne peut le comprendre. Dans le désordre, la conscience humaine ne perçoit plus la relation qui existe entre les choses et elle en éprouve une impression de chaos, où elle perd toute confiance, car elle n'y trouve plus l'idée de progression. Là où règne le désordre apparaît la diversité et c'est pourquoi, dans leur multiplicité, les choses ne semblent plus avoir de relations compréhensibles. L'homme se sent alors perdu et comme précipité dans un état d'impuissance. Toutes les expériences qu'il peut avoir semblent être destinées à des fins différentes, sans lien entre elles ou même adverses. Un tel état mène à une sensation d'insécurité.



C'est justement ce sens d'insécurité qui a provoqué, chez les penseurs de l'Antiquité, le besoin de rechercher un lien commun entre les divers phénomènes de la nature. Les cieux, la mer, les montagnes et les éléments, tout était trop vaste pour la domination de l'homme. Il tremblait

continuellement de crainte devant leur puissance. Peut-être pensait-il, en sa conception primitive, que ces forces dépendaient de quelque puissance encore plus grande ? S'il existait un plus grand pouvoir, peut-être pouvait-il y recourir pour sa propre sauvegarde ? S'il y avait quelque part une unité, un véritable univers, le fil ou le lien de cette unité devait alors devenir la clef d'un pouvoir extraordinaire !

Les alchimistes de l'Antiquité furent les premiers à chercher la clef de cette Unité Cosmique. Aristote enseignait déjà qu'il y a une *Materia Prima*, ou matière primordiale, à laquelle il attribuait quatre qualités : la chaleur, le froid, l'humidité, la sécheresse. Plus tard, on en vint à penser qu'un changement en différentes substances pouvait être obtenu en variant l'intensité de ces qualités de chaleur, de froid, et ainsi de suite. Pour les premiers alchimistes, l'essence de la matière n'était pas sa masse spécifique ou son comportement ; pour eux, les couleurs même des substances étaient considérées comme des facteurs importants. Ainsi, les alchimistes d'Alexandrie pensaient qu'un vil métal ayant la couleur de l'or, pouvait être changé en or parce que la couleur était la même.

Plus tard, les alchimistes arabes tentèrent la transmutation de vils métaux en or ; ils cherchèrent ensuite un élixir de longue vie, ou pouvant même créer la vie ; ils ne concevaient déjà plus que la nature de la matière pouvait être trouvée dans ses seules qualités ; ils pensaient que ses principes fondamentaux étaient le soufre, ou le feu, et le mercure à l'état solide ou liquide ; ils se consacrèrent ensuite à ce que l'on appela la *Pierre Philosophale*. Cette Pierre Philosophale était considérée comme l'essence première de toute substance et comme ayant le pouvoir d'opérer la transmutation de toutes choses. On prétendait que quiconque la possédait pouvait à volonté changer toute matière. Il fut aussi question d'une *Quintessence*, mais Paracelse, qui fut un Rose-Croix renommé, fit remarquer qu'il n'y avait pas réellement de quintessence mais plutôt un *Nucléus* en toutes choses. Pour lui, ce Nucléus avait vertu divine et était la



Divine Intention par laquelle toutes choses existaient. En maîtrisant et en dirigeant cette divine vertu, il pensait que l'homme pouvait obtenir la clef de toute manifestation naturelle.

Mais ce que Paracelse voulait surtout montrer, en faisant ses recherches, c'était que l'homme devait chercher à produire un changement volontaire, c'est-à-dire devenir la force directrice, causale, de sa propre vie. En regardant autour de lui, l'être humain constatait que les réalités étaient soit inertes, soit changeantes, soit fixées en leur état ; les choses, apparemment, étaient donc immobiles ou se transformaient sans que sa volonté intervienne, parfois même à son détriment. Pour lui, les événements se produisaient indépendamment des buts humains ou s'opposaient à eux. Par conséquent, ce que l'homme cherchait, c'était de pouvoir diriger les forces naturelles à volonté, c'est-à-dire faire intervenir sa volonté dans la transformation et le développement des choses, en un mot, en devenir le maître.

Mais qu'est-ce que la maîtrise que les hommes recherchent ? Pour le moment, oublions la conception poétique ou romantique et abordons cette question d'un point de vue rationnel et logique. Un Maître est celui qui a le pouvoir exécutif et discrétionnel. La personne qui dispose d'une grande puissance, quelle qu'en soit la nature, n'est pas nécessairement un Maître ; par exemple, il y a une nette différence entre un tyran et un véritable Maître, et cependant tous deux ont une certaine puissance. Le tyran est celui qui fait usage de son pouvoir sans s'occuper des intérêts ou du bien d'autrui. Un Maître, en revanche, est celui qui applique son pouvoir, qu'il s'agisse de ses connaissances ou de sa force, avec discernement ; c'est-à-dire qu'il n'en abusera pas et qu'il ne détruira rien qu'il ne puisse remplacer par quelque chose de plus noble ou de meilleur.



Si l'homme veut changer certaines conditions dans son existence, il doit avoir un motif pour le faire. L'agent

de force qu'il applique en premier lieu est celui qui découle de ses facultés mentales ; c'est sa conscience qui opère des changements dans les choses, mais ces changements sont en harmonie avec certaines valeurs, morales ou autres. Ces valeurs sont donc toujours en relation avec les mobiles de l'homme lorsqu'il agit sur les réalités de son existence et qu'il cherche à modifier ses conditions de vie ou d'entourage. Or, ces valeurs ont toujours un rapport avec son être, car chaque effort intentionnel de sa part a pour but une satisfaction personnelle, quelle qu'elle soit.

Nous pouvons convenir que l'homme est toujours mécontent ; il n'est jamais tout à fait satisfait de la vie, telle qu'elle est ou telle qu'elle lui est imposée par les circonstances, parce qu'il est débordant de vitalité et éprouve de nombreux désirs. Ces désirs consistent en impulsions ou tendances venant du subconscient ou émergeant des qualités mêmes de l'âme ; ces impulsions sont soit purement intellectuelles, soit sensorielles et physiques. Certaines philosophies et les religions en général se sont élevées contre les désirs, aussi bien dans leur littérature que dans leurs enseignements. Les Bouddhistes, entre autres, ont prétendu que dans le désir est la racine de tout mal. Mais cette critique est injustifiée et déraisonnable ; elle équivaldrait à condamner toute expérience humaine sous prétexte que l'expérience cause parfois de la souffrance ; et d'autre part, nous savons que certaines expériences sont agréables, plaisantes. De même, et dans une certaine mesure, le facteur "désir" est essentiel dans les changements que les humains souhaitent apporter dans leur vie ou en eux-mêmes.

La vie par elle-même est parfaitement indifférente aux désirs de l'homme et aux mobiles qui le font agir. Nous devons nous rendre compte qu'elle n'est pas sa servante ; elle n'est pas destinée à le servir comme un accessoire à ses intérêts personnels. L'homme n'est justement que l'un des multiples produits de la vie ; et cependant, de sa propre initiative, il établit toujours des valeurs, selon ses buts et selon ses expériences, car il veut que la vie le serve de quelque manière. Il recrée son entourage



en conséquence, ou ses conditions d'existence, ou encore ses associations, et il cherche, au milieu des vicissitudes de la vie, à satisfaire les brûlants désirs de son être. Le monde dans lequel il se trouve est donc celui qu'il construit lui-même. Prenons un exemple pour avoir une meilleure compréhension de cette question. Plusieurs arbres ne sont pas une maison ; la Nature n'a pas créé les arbres spécialement pour qu'ils soient utilisés à la construction des maisons, mais une maison est un but que l'homme conçoit comme une nécessité impérieuse dans son propre monde ; pour satisfaire ses désirs, il se sert donc des arbres pour faire sa demeure, et il a la responsabilité de la maison qu'il conçoit, qu'il construit ou fait construire. Si, par la suite, la maison s'écroule sur lui ou s'il y trouve certains défauts, ce n'est pas la Nature qui est fautive ou coupable de négligence.

C'est une erreur de considérer la vie comme un puissant alchimiste, bien que ce terme lui ait été fréquemment appliqué en occultisme. Au point de vue philosophique, elle ne fait pas constamment des efforts pour changer ou transformer les choses. Il est admis, comme Héraclite nous le disait il y a des siècles, que tout subit un flux et un reflux constant, que tout est mobile et changeant. Il est vrai que rien n'est stable, qu'il y a en tout une condition de perpétuel devenir. Mais il n'y a pas de hiérarchie dans la Nature, pas de degrés de valeurs. Pour elle, aucune chose n'est plus ou moins importante qu'une autre chose ; la Nature n'a pas de mobiles possessifs, toutes choses faisant déjà partie d'elle-même, et ainsi que l'a dit Spinoza, elle ne cherche pas à atteindre un idéal ; elle n'est pas comme l'homme, elle n'a pas de buts conscients. En elle, rien n'est réellement soumis à une contrainte ou retenu dans certaines limites ; rien n'a la qualité de permanence ou de finalité. Bien qu'elle soit essentiellement changeante, elle ne poursuit aucun but dans ses transformations.



L'art de l'alchimie spirituelle est et doit être une transmutation intentionnelle ; son but est la transformation d'une chose en une autre qui est désirée et qui est, pour le moment du moins, considérée comme une valeur

plus importante ; ces valeurs, en tant que mobiles, sont humaines et non cosmiques ; c'est donc l'homme qui est la cause des changements intentionnels ; c'est lui qui est le grand alchimiste, non pas la Nature. Il change d'ailleurs lui-même constamment. Par conséquent, les métaux rares qu'il cherche à créer par la transmutation et qui ne sont autres que ses valeurs personnelles, se transforment en même temps qu'il se développe mentalement et spirituellement. A ce propos, l'histoire a prouvé que certaines valeurs ont une plus longue durée que d'autres ; peut-être parce qu'elles ont donné une plus profonde satisfaction à l'homme. Le but de la philosophie rosicrucienne est précisément de fournir à l'humanité une alchimie de la vie, transcendante et mystique. Elle tend à révéler à l'individu les valeurs permanentes que l'homme a établies au cours des siècles parce qu'elles lui assuraient une plus grande satisfaction intérieure.

Parmi ces valeurs durables, il était nécessaire de concevoir Dieu dans un sens collectif. D'autre part, la pensée d'un Dieu, d'une Conscience ou d'une Intelligence en dehors de l'univers, dans quelque lieu lointain, provoquait le doute et la crainte. L'homme tourne et retourne constamment, en sa conscience, les expériences par lesquelles il passe ; il essaye continuellement de déterminer celles qui ont une plus proche affinité, ou une plus proche relation avec lui-même et les forces cosmiques. La plupart ont toujours peur de considérer comme bonne une mauvaise chose, ou inversement ; ils changent constamment dans leurs points de vue et craignent de se résigner au cours naturel des choses ; ils pensent que ce serait faire abandon de la maîtrise qu'ils ont en puissance et de leur pouvoir de diriger. Ils conçoivent chaque événement favorable comme une bénédiction de Dieu et, trop souvent, chaque événement défavorable comme un châtiement infligé par la Divinité au mortel qu'il est. L'idée d'un Dieu séparé de toutes choses crée une notion fautive, et elle conduit même à la croyance qu'il y a en certaines choses une hostilité, une séparation, que l'homme doit combattre.



La véritable alchimie de la vie conçoit Dieu comme une *Intelligence Cosmique* et cette conception a une



véritable valeur parce qu'elle est satisfaisante pour les mortels et qu'elle est pour eux une source d'inspiration. Elle permet de découvrir que toutes choses, quelle que soit leur nature, jouent un rôle dans l'univers, non pas dans un dessein qui est propre à ces choses, mais par nécessité et parce qu'elles font partie d'un Tout. Chaque chose est une partie essentielle de l'infini ; ce qui est bon en elle est donc sa véritable fonction, le rôle qu'elle doit jouer par nécessité. Dans ce Tout Cosmique, rien ne doit être rejeté ou être supprimé ; tout doit être connu ; rien ne doit être caché à l'homme ; le domaine cosmique lui est ouvert, et il ne doute plus jamais de ce qui est cosmique ou divin lorsqu'il parvient à se rendre compte que cela fait partie de chaque expérience immédiate, en relation avec tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend ou sent, et que ce qu'il y a de divin n'est pas isolé dans un lointain espace. Le mécontentement relatif aux expériences de la vie n'implique pas que l'individu est abandonné des forces cosmiques ; il souligne seulement la nécessité de choisir une nouvelle orientation, de réajuster sa conscience à son entourage. Un orage peut être un phénomène terrifiant, un impressionnant présage, mais ce même phénomène peut également être considéré, si nous le comprenons, comme une merveilleuse et utile manifestation des forces de la nature. Tout dépend de la manière dont nous le comprenons et désirons l'accepter.

Un autre trésor de cette alchimie de la vie est cette sublime notion que l'homme est, en permanence, d'essence divine. Puisque cette essence, en imprégnant toutes choses, devient leur qualité dominante, leur noyau, ces choses ne peuvent alors être corrompues dans leur nature intrinsèque. Or, l'homme est une des choses créées, il fait partie de l'ensemble de la Création, la Conscience Divine de l'univers est infuse en lui et elle ne peut être détruite en son être ; et il n'a pas davantage besoin de regagner cette Divinité, car son âme ne peut être perdue puisqu'il ne peut perdre ce qui forme le noyau de sa propre existence. Il peut seulement ne pas se rendre compte de lui-même, ne pas avoir conscience de sa divine essence et, par suite, omettre d'utiliser les facultés qui sont en lui en puissance. Dans ce cas, il se punit lui-même, comme conséquence de son éventuelle inharmonie avec la vie.



Au cours des siècles, l'alchimie rosicrucienne a apporté une très importante contribution à la satisfaction des besoins ou des désirs de l'homme. Elle lui a prouvé qu'il n'est pas suffisant, dans la vie, de ne poursuivre que sa propre conservation, et que l'apaisement des seuls besoins organiques constitue un isolement, une séparation en un point unique de l'existence. Dans le Cosmique, nous le répétons, il y a *Unité*, Un en tout et tout en Un. Il n'y a de séparation que dans la forme et l'apparence. Par conséquent, lorsque nous limitons notre conscience à notre être physique, à notre organisme sensoriel, nous nous plaçons en dehors de tout le reste ; nous nous retirons de l'idéal d'unité que l'homme a toujours cherché à réaliser. Il appartient à chacun de nous d'essayer de donner une plus grande expansion à l'être réel, au *soi*, et de développer chacun de ses attributs. Il nous faut étudier les parties de nous-mêmes qui nous relient à la Réalité Universelle. Nous sommes comme un point au centre d'un vaste cercle. Ce point, c'est-à-dire nous-mêmes, peut s'étendre de deux façons. Une est l'introversion, c'est-à-dire le recueillement ou la méditation ; l'autre est juste le contraire, et il s'agit alors d'ouvrir la conscience et ses facultés supérieures au domaine cosmique tout entier ; le point n'est pas isolé dans le cercle cosmique, car sa perception s'étend et se développe de plus en plus.

L'alchimie spirituelle doit comprendre les rapports de l'être humain avec la société. Après tout, la société n'est pas autre chose que la construction humaine selon les aperçus qu'a l'homme de l'Unité Cosmique ; c'est sa tentative d'unification de ses propres manifestations. Mieux l'homme comprend sa dépendance des phénomènes qui lui sont extérieurs et sa propre relation avec ces mêmes phénomènes, mieux aussi il se rend compte de ses obligations envers ses semblables. L'orgueil vient d'une fausse compréhension de l'indépendance et du pouvoir personnel ; mais une juste appréciation de notre situation cosmique conduit au sens de l'humilité, car nous nous rendons compte de nos déficiences et de la contribution qui a été apportée à notre bien-être par tous les êtres humains qui nous ont précédés. On parle beaucoup, de nos jours, des droits de la personne humaine ; on croit généralement que ces droits sont



inhérents à notre condition et que nous sommes justifiés à en exiger le paiement. Mais la seule chose inhérente à l'existence de l'homme sur Terre est la Force Vitale et les facultés qui lui sont associées ; elles font partie de lui-même et ne sont pas des dons en réalité. Si la Force Vitale lui est retirée, et avec elle les attributs de cette Force, il cesse d'exister. Il n'a rien à exiger de la vie ; il lui appartient seulement de créer lui-même ce qu'il veut en faire.

En alchimie spirituelle, un droit peut être défini comme un intérêt acquis. C'est-à-dire que vos droits, en tant que membre de la société, consistent en ce que vous établissez ou ce que vous créez, comme résultat de vos efforts ou de votre conduite ; ils ne sont donc que les produits de vos diverses activités, une conséquence de l'application de votre intelligence, de votre tolérance et de votre intérêt personnel en la société dans laquelle vous vivez. Ces droits, ou intérêts acquis, sont une manifestation, une extension de votre pouvoir personnel, que vous devriez être capable de diriger et de contrôler. Par conséquent, comme membres de la société humaine, avant que nous ne puissions réclamer des droits individuels, nous devrions tout d'abord donner de nous-mêmes. Par exemple, l'homme a droit à la liberté s'il la conçoit en son sens universel ; elle ne peut être envisagée sous le seul point de vue de l'intérêt personnel, et elle ne peut être conçue comme condition ou état instauré pour un groupe particulier. L'homme a aussi droit à la justice s'il l'accorde à autrui ; il a un droit de propriété s'il travaille en vue de l'obtenir, en accord avec de justes règles sociales ; il a droit à la liberté de penser et de suivre le culte qui lui convient, mais il doit auparavant reconnaître les mêmes droits à autrui. Ces droits sont des privilèges que les hommes s'accordent les uns aux autres dans un mutuel respect de la dignité humaine.



Dans l'alchimie de la vie, les humains doivent essayer de maintenir, dans la simplicité, leur idéal ainsi que leur vie, car la complexité, dans la vie humaine aussi bien que dans l'atome, amène toujours la désintégration.

**MANDAMUS CONFIDENTIEL**

**NUMERO 3**

Notre idéal devrait être large et ainsi, en se développant, notre conscience n'en serait jamais limitée et nous n'aurions jamais à en concevoir de honte. Dans le dialogue de Platon, « *Le Phèdre* », il fait dire au philosophe Socrate une simple prière qui, d'une façon très belle, exprime un idéal simple en même temps que la véritable alchimie de la vie : "Bien-aimé Pan, et vous tous les autres dieux qui hantez ce lieu, donnez-moi la beauté intérieure de l'âme et que l'homme, en moi, intérieurement et extérieurement, soit dans l'unité et l'harmonie. Faites que je considère le sage comme un homme riche et que je puisse avoir la quantité d'or qu'un homme tempérant peut porter. Rien d'autre ? La prière, je pense, me suffit" ».



Nous espérons de tout coeur que ce texte, d'une grande profondeur mystique, aura stimulé votre intérêt pour les études que vous venez d'entreprendre. Avec la prochaine monographie, nous commencerons l'examen des premiers sujets qui seront portés à votre connaissance dans cette section des Postulants de l'A.M.O.R.C.

Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



# Application Pratique

*« Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.  
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui. »  
« C'est à toi que je confie... »*

Puisque nous avons consacré cette monographie à un écrit portant sur l'alchimie spirituelle, nous voudrions insister dès maintenant sur un point très important. Il est possible, au cours de l'étude de vos monographies, ou lors de certaines méditations, voire même dans l'état de conscience intermédiaire qui précède le sommeil ou le réveil, que vous receviez des impressions inhabituelles et intéressantes. Si nous faisons cette remarque, c'est parce que des membres appartenant à cette classe en ont fait souvent l'expérience. En fait, de telles impressions résulteront simplement de l'alchimie spirituelle que nos enseignements vont graduellement produire en vous. Aussi, prenez chaque fois le temps de noter ces impressions sur votre carnet d'étude, en précisant bien l'heure à laquelle vous les avez reçues. Au fur et à mesure de votre progression sur le sentier rosicrucien, les sujets abordés vous permettront de mieux comprendre les raisons qui rendent possibles de telles impressions. Ne soyez donc jamais surpris des effets mystiques que pourront produire en vous l'étude de vos monographies et la mise en pratique des expériences que nous vous proposerons bientôt. Souvenez-vous constamment que l'un des buts de nos enseignements est de contribuer à développer vos facultés psychiques et que leur éveil suscitera en vous des sensations nouvelles qui, dans tous les cas, se traduiront par des images mentales positives et par un sentiment général de bien-être intérieur. En ce sens, tout comme vos yeux se sont ouverts sur un monde nouveau au moment de votre naissance, de même, votre conscience s'ouvrira sur une dimension nouvelle de votre être et de l'univers au fur et à mesure que vous progresserez dans l'étude de vos monographies.

Nous devons également insister sur le fait qu'il est très difficile à une autre personne, sinon impossible, d'interpréter les impressions psychiques que vous pourrez recevoir, car elles vous seront strictement personnelles. En règle générale, évitez d'en parler à d'autres, car c'est à vous de méditer sur le sens qu'elles peuvent revêtir, compte tenu de votre propre vécu et de votre propre sensibilité. Accordez surtout votre attention à celles dont la signification vous paraît évidente. Quant aux autres, n'essayez pas de les analyser, car vous risqueriez alors de vous perdre dans des spéculations intellectuelles qui n'auraient rien à voir avec leur raison d'être mystique.

## Résumé de cette monographie

Voici un résumé des points les plus importants de cette monographie. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez méditer avant votre prochaine période de sanctum. Après avoir étudié attentivement cette monographie, lisez-le plusieurs fois et mettez à l'épreuve votre compréhension de cette monographie, en essayant de développer chacun des points de ce résumé. Nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre l'étude de la monographie suivante.

- Les alchimistes de l'Antiquité furent les premiers à chercher la clé de l'Unité Cosmique.
- Aristote fut l'un des premiers philosophes grecs à enseigner qu'il existe une *Materia Prima*, c'est-à-dire une matière primordiale à l'origine de toute la Création.
- Pour les alchimistes arabes, la *Pierre Philosophale* était considérée comme l'essence première de toute substance et elle avait le pouvoir d'opérer la transmutation de toute chose.
- Paracelse, qui fut un Rose-Croix renommé, considérait qu'il y avait un *Nucléus* en toutes choses, ce Nucléus étant la Divine Intention par laquelle ces choses existaient.
- D'un point de vue mystique, un Maître est celui qui applique son pouvoir, qu'il s'agisse de ses connaissances ou de sa force, avec discernement et dans le but de servir ce qui est noble.
- L'art de l'alchimie spirituelle est et doit être une transmutation intentionnelle ; son but est la transformation d'une chose en une autre qui est désirée et qui, sur le moment, est considérée comme une valeur plus importante.
- Dieu peut être conçu comme une Intelligence Cosmique, et cette conception a une véritable valeur, car elle est satisfaisante pour les mortels et constitue pour eux une source d'inspiration.
- L'homme est en permanence d'essence divine ; il fait partie de l'ensemble de la Création et la Conscience Divine de l'univers est infuse en lui et ne peut être détruite dans son être.
- Dans le Cosmique, il y a Unité, Un en tout et tout en Un.
- En tant que membres de la société humaine, nous devrions, avant de réclamer des droits individuels, donner d'abord de nous-mêmes.